



Communiqué du SNTRS-CGT

Des scientifiques au service du pouvoir

Neuf personnalités scientifiques françaises* se sont parées de leurs distinctions à des prix internationaux dont le prix Nobel pour intervenir dans les débats de l'élection présidentielle en n'appelant pas à voter M Le Pen ni JL Mélenchon, les mettant de fait au même niveau. Pour ce faire, ils se sont livrés dans le journal « Le Monde » du 20 mars à un plaidoyer pour la défense de la politique de l'Enseignement supérieur et de la recherche (ESR) menée depuis 2006 avec la mise en place du pacte pour la recherche de M Nicolas Sarkozy.

Pour eux tout va dans le bon sens. L'Agence nationale de la recherche (ANR), le Haut Conseil de l'évaluation de la recherche et de l'enseignement supérieur (HCERES), une recherche financée quasi exclusivement sur projet, ne doivent surtout pas être remis en cause. La détresse financière de nombreux laboratoires leur est étrangère. Ils n'ont pas un mot sur le chaos permanent dans lequel l'ESR est plongé depuis 2006, pas un mot non plus sur l'augmentation massive de la bureaucratie. Ils ne voient pas que les chercheurs passent plus de temps à chercher des subventions qu'à faire leur métier. Ils défendent le CIR qui avec ces 6 milliards est un système de prébende pour les entreprises privées. Ils ignorent la précarité endémique qui déstabilise les collectifs de travail, les salaires indécents et les carrières si peu attractives des personnels de l'ESR. Sans aucune honte, ils défendent les primes au mérite qui bafouent le travail collectif, et qui sont sources d'ambiance délétère dans les laboratoires et les services. Il est vrai qu'ils émargent à la Prime d'Excellence Scientifique sans avoir à la demander. En tant que médaillés, ils peuvent percevoir des montants annuels pouvant atteindre 10 000 euros.

« Il faut réaffirmer l'importance de la recherche fondamentale » énoncent ils benoîtement. Mais ils ne se démarquent pas de la loi Fioraso qui asservit la recherche publique à la R&D des entreprises publiques et privées. Sans recherche fondamentale, il ne peut y avoir d'applications directes à l'industrie ou aux services. Ils n'ont pas un mot sur la territorialisation de la recherche autour des établissements universitaires qui efface progressivement les organismes de recherche sans lesquels il ne peut y avoir de politique nationale de recherche. Ils ne citent même pas les organismes de recherche comme s'ils avaient entériné leur marginalisation.

Il est vrai que plusieurs d'entre eux sont des conseillers du prince puisque membres du conseil stratégique de la recherche placé auprès du président de la république.

Ils ont oublié que leurs travaux qui leur ont conféré les plus hautes distinctions scientifiques ont été réalisés dans des laboratoires d'organismes de recherche à une époque où ces derniers étaient autonomes à l'égard du pouvoir politique où ils ont pu, eux, obtenir un poste stable et protégé par un statut, où la recherche était libre grâce à des crédits récurrents.

***Françoise Barré-Sinoussi**, Prix Nobel de médecine 2012 ; **Claude Cohen-Tannoudji**, Prix Nobel de physique 1997 ; **Albert Fert**, Prix Nobel de physique 2007 ; **Serge Haroche**, Prix Nobel de physique 2012 ; **Jules Hoffmann**, Prix Nobel de médecine 2011, **Jean Jouzel**, Prix Vetlesen (sciences de la Terre) 2012; **Jean-Marie Lehn**, Prix Nobel de chimie 1987, **Jean-Pierre Sauvage** est Prix Nobel de chimie (2016); **Cédric Villani**, médaille Fields (mathématique) 2010

Villejuif, le 24 avril 2017